



N° JAU/20 - 15 juillet 1960

"L'AN V DE LA REVOLUTION ALGERIENNE"

par Frantz Fanon

Coll. Cahiers Libres n° 3, édit. François Maspéro (40, rue St. Séverin Paris V°) 1959, 200 p. (dont XI p. présentées comme un essai de bibliographie récente sur la question algérienne (1)).

Le titre, l'auteur, la collection nous indiquent tout de suite qu'il s'agit d'un livre - "engagé" dans le sens de la révolution déclenchée par le F. L. N ; il a été l'objet d'une saisie au début d'avril. Il suffit de le savoir - du reste dès les premières pages on peut le constater - pour ne pas être étonné outre mesure de la façon unilatérale et bien souvent partielle d'interpréter les faits et les événements.

Ce ne sont évidemment pas cette optique particulière et les schématisations abusives qui nous intéressent, mais bien plutôt le propos exact de l'auteur, celui d'une première tentative de psychanalyse de la révolution algérienne. Il veut faire l'analyse du peuple algérien lui-même en montrant que "l'homme algérien, la société algérienne se sont dépouillés de la sédimentation mentale et de l'arrêt affectif" qui, d'après l'auteur toujours, les caractérisaient depuis 130 ans.

Paul Mus, dans "Les Cahiers de la République (n° 8), disait que la guerre d'Algérie était une guerre sociologique. Mais, c'est encore plus profondément, semble-t-il, qu'il faut chercher : elle est, dit le professeur Berque, une guerre psychanalytique, "la réaffirmation d'un inconscient mutilé". L'imminence de ce fond ancestral éclate certes partout, mais les adaptations vis-à-vis de l'Europe ont été tellement poussées que les dépassements sont encore plus affirmés, les reprises encore plus vigoureuses. Albert Memmi, dans ses portraits du colonisateur et du colonisé, signifiait bien lui aussi que des leaders politiques, qui avaient épousé des européennes, se repliaient sur leurs bases d'autant plus déçus qu'ils avaient poussé l'expérience du colonisateur jusqu'à ses limites vécues les plus intimes.

"Sur le plan strict de la personne, écrit Fanon, une révolution s'est produite, fondamentale, irréversible, en perpétuel approfondissement". Disons que la mentalité de l'homme algérien est en train de subir de profonds changements et d'indéniables mutations. Il ne suffit plus d'affirmer en effet que l'équilibre de l'homme traditionnel est rompu ; il faut comprendre que déjà de nouvelles réactions et de nouveaux comportements sont vécus. L'histoire et l'inventaire de la poésie algérienne "engagée", aussi bien ancienne que nouvelle, nous le dévoilent amplement ; de nombreux faits encore plus.

Ce livre est une première tentative de ce genre pour l'Algérie, car, de fait, à part l'essai d'Albert Memmi sur les rapports du colonisateur et du colonisé d'un point de vue général (bien que se rapportant à son expérience tunisienne), aucun ouvrage, à ma connaissance, n'a encore emprunté ce cheminement. Quelques articles du professeur Berque nous font espérer, cependant, un ouvrage : magistral qui ira sans doute, pour certains points du moins, dans un sens analogue de recherches. Pour l'instant, une étude parue dans la revue trotskyste "Socialisme ou Barbarie" (N° 29 de déc.-fév. 60) et traitant du "contenu social de la lutte algérienne" approche un peu de ces vues, mais les quelques passages heureux sont aussitôt orientés dans le sens marxiste et noyés dans la phraséologie, les clichés

et les schémas bien connus, selon l'habitude classique de ce genre de revues. On pourrait montrer, dit l'auteur de cet article, que dans toutes les catégories de l'activité quotidienne, "l'Algérie actuelle brise les conduites dont la tradition locale, l'Islam et la colonisation avaient, en se combinant, forgé la "personnalité de base" algérienne". Partant du point de vue dialectique marxiste, il veut prouver que le mécanisme des contradictions inhérentes à toute société (non communiste s'entend forcément ici) se trouve maintenant "dégrippé" ; d'où la situation "révolutionnaire" avec de nouvelles situations ne correspondant plus aux comportements anciens.

Frantz Fanon (2) a déjà écrit un essai sur les rapports entre Noirs et Blancs : "Peau noire masques blancs" (Le Seuil, Paris 1952), qui fût une véritable "phénoménologie du racisme", à partir d'analyses sartriennes et surtout de la psychopathologie. Psychiatre, Fanon est convaincu que le Noir et le Blanc, esclaves l'un de son infériorité l'autre de sa supériorité, se comportent tous deux dans une ligne d'orientation névrotique. S'il s'opposait dans son essai au "complexe de dépendance" (3) avancé par Mannoni dans sa "Psychologie de la colonisation" (1950), il adhérerait par contre au travail de cet auteur qui consistait à pathologiser le conflit. , c'est-à-dire à démontrer que le Blanc colonisateur n'est mû que par son désir de mettre fin à une insatisfaction sur le plan de la sur-compensation adlérienne". La psychologie d'Adler paraît bien, en effet, servir de clef aux interprétations de Fanon dans tout ce qu'il écrit. Inutile d'ajouter qu'en tant qu'homme de couleur, notre auteur se solidarise avec tous les refus opposés par les Noirs - ou les colonisés - aux tentatives d'asservissement réelles ou considérées comme telles à tort ou à raison.

* * *

L'auteur part donc de la situation coloniale qui, selon lui, est instaurée en Algérie depuis 130 ans. Cette situation fausse tous les rapports humains, puisque le comportement du colonisateur sera celui du supérieur, qu'il le veuille ou non, et le comportement du colonisé s'exprimera par le refus constant des rapports avec l'étranger qui l'investit. Thèse trop simple, semble-t-il, en ce qui concerne l'Algérie (4). Inutile de dire que les critiques de Gauche abondent pourtant dans ce sens. "Le mérite essentiel de l'ouvrage de Fanon, écrit Hubert Juin dans *Combat* (17/12/59), est de placer les choses à leur niveau exact : celui des rapports entre colonisés et colonisateurs... . Le colonisé doit refuser la totalité des apports du colonisateur sous peine de disparaître dans l'intégration". Pour Fanon, dans une telle situation, la rencontre est impossible (p. 116). "L'attitude globale du colonisé, dit-il encore, est qu'il n'a presque jamais de conduites de vérité avec le colonisateur. Le colonisé n'avoue pas, ne se confesse pas, ne se fait pas transparent en présence du colonisateur*." (p. 118 en note) (5)

A partir de là, il est évidemment normal de tout interpréter dans le sens de réactions classiques de contre-assimilation aux entreprises du colonisateur. Notre auteur sait parfaitement que d'autres causes influent dans telle et telle situation, il les cite au besoin, mais l'éclairage central vient quand même de la dialectique "colonisateurs-colonisés". Idéalisme d'intellectuel, réaction d'homme de couleur, ou hypothèse de travail ? Peu importe ! Cette optique permet des explications non dépourvues de perspicacité.

Malheureusement, l'auteur va parfois se laisser aller à des généralisations excessives à partir d'intuitions souvent géniales et il va user de formules emphatiques et de grands mots ("bataille grandiose pour le voile", "mutations essentielles dans la conscience du colonisé", et bien entendu "le peuple" qui fait ceci, qui assume cela...) un peu comme le faisait Bennabi dans son essai. Presque aucun chiffre n'est cité à l'appui de ce qui est avancé. "L'essentiel pour nous, écrivait déjà Frantz Fanon dans "Peau noire masques blancs" (p. 166), n'est pas d'accumuler des faits, des comportements, mais de dégager leur sens" (6). Bref, c'est le genre d'ouvrages où peuvent facilement être multipliées les imprécisions et les interprétations fallacieuses, à côté d'explications particulièrement bien venues et géniales. L'auteur n'y a pas toujours échappé mais, gardons-nous bien de croire toutefois qu'il n'a pu faire autre chose que prendre ses idées pour des réalités comme certains le disent trop vite, car il est sûr que, depuis 1954, des événements et des conduites personnelles et collectives, forcées ou spontanées, ont transformé bon nombre d'habitudes traditionnelles.

L'auteur choisit quatre exemples de "mutations essentielles dans la conscience du colonisé" : Le voile des femmes, l'audition de "La voix de l'Algérie", la famille, la médecine. Dans un cinquième chapitre, sur "la minorité européenne d'Algérie", Frantz Fanon voulant alors trop prouver nous convainc moins. Nous ne nous attarderons pas à ce chapitre. Disons simplement qu'il a déjà paru dans "Les Temps Modernes" (mai-juin 1(59) et que l'auteur ne semble pas loin de dire le contraire de ce qu'il avait écrit dans "El Moujahid" en décembre 1957 : en résumé, tout Français en Algérie, avançait-il alors, opprime, méprise, domine... Le Français en Algérie ne peut être neutre ou innocent, etc... Jean Amrouche reprenait à son compte ses affirmations, mais une partie de la Gauche trouvait quand même

que c'était un peu exagéré et qu'elle ne pouvait plus suivre... Des mises au point étaient faites par la suite et, dans le présent ouvrage, Fanon, voulant se concilier les bonnes grâces des Européens, explique que ce qu'il a voulu dire, c'est que le peuple algérien, de manière spontanée, perçoit le monde colonial comme tel (p. 143-144) (7).

* * *

Le chapitre premier est intitulé "L'Algérie se dévoile" et traite du "haïk", du voile de la femme algérienne, "enjeu d'une bataille grandiose" (!) (8). Ce voile fait partie des traditions vestimentaires ; l'obstination mise par les femmes à le garder est, selon l'auteur, une attitude de contre-assimilation, de maintien d'une originalité culturelle, donc nationale. Tout le travail des Européens fût de gagner l'Algérie aux valeurs qui lui sont étrangères et de désagréger les formes évoquant la réalité nationale. C'est pourquoi, ils ont cherché, depuis de longues années, à faire tomber le voile qui est comme un symbole (9). Ainsi, selon Frantz Fanon,

"Chaque nouvelle femme algérienne dévoilée annonce à l'occupant une société algérienne aux systèmes de défense en voie de dislocation, ouverte et défoncée... La société algérienne avec chaque voile abandonné semble accepter de se mettre à l'école du maître et se décider de changer ses habitudes sous la direction et le patronage de l'occupant... Cette femme qui voit sans être vue frustre le colonisateur. Il n'y a pas réciprocité. Elle ne se livre pas, ne se donne pas, ne s'offre pas" (pp. 33-23).

Cette résistance de la femme algérienne, ce repliement sur le secret, (le "kitmân", la cachette, le recel, comme l'explique Berque) cristallise l'agressivité de l'Européen. Les rêves de celui-ci précisent des thèmes qui rejoignent ceux observés dans les réactions vis-à-vis des Juives ou des Noires : "le viol de la femme algérienne dans un rêve d'Européen est toujours précédé de la déchirure du voile... L'acte revêt une brutalité un sadisme para-névrotique même chez l'Européen normal" (p. 25). mais l'Algérienne opposerait précisément le culte du voile à la rage mise à vouloir la dévoiler, parce que cette façon de faire de l'Algérienne se rapporterait constamment à son attitude globale en face de l'occupation étrangère.

L'auteur explique ensuite qu'à partir de 1955, les nécessités de la lutte exigèrent que les femmes soient engagées dans la révolution, comme agents de liaisons, de renseignements ou de services spécialisés. Cela bouleverse quantité de comportements traditionnels. En particulier, la femme algérienne doit évoluer dévoilée, porteuse de revolvers, de grenades, de centaines de fausses cartes d'identité ou de bombes, etc... Elle ne se sent plus protégée, rassurée, isolée par le "haïk".

"Il faut avoir entendu, écrit Fanon, les confessions d'Algériennes ou analyser le matériel onirique de certaines dévoilées récentes, pour apprécier l'importance du voile dans le corps vécu de la femme. Impression de corps déchiqueté, lancé à la dérive les membres s'allongent indéfiniment. Quand l'Algérienne doit traverser une rue, pendant longtemps il y a erreur de jugement sur la distance à parcourir. Le corps dévoilé paraît s'échapper, s'en aller en morceaux. Impression d'être mal habillée, voire d'être nue... Il lui faut inventer rapidement de nouvelles dimensions à son corps, de nouveaux moyens de contrôle musculaire. Il lui faut se créer une démarche de femme-dévoilée-dehors. Il lui faut briser toute timidité, toute gaucherie (car on doit passer pour une Européenne) tout en évitant la surenchère, la trop grande coloration, ce qui retient l'attention" (pp. 40-41).

Cette "nouvelle dialectique du corps et du monde" est ici capitale.

Il arrive que, au cours de ses activités révolutionnaires, la femme soit aperçue, ainsi dévoilée par quelqu'un de la famille. Le père se décide à l'interroger, mais il comprend vite et la vieille peur du déshonneur est balayée par la peur de l'arrestation possible de la jeune fille. La famille n'a plus rien à dire : "la famille toute entière derrière la fille, le père algérien, l'ordonnateur de toutes choses, le fondateur de toute valeur, sur les traces de la fille, s'infiltrèrent, sont engagés dans la nouvelle Algérie".

Bref, l'auteur constate un dynamisme historique du voile très concrètement perceptible dans le déroulement de la colonisation en Algérie : »

"Au début, le voile est mécanisme de résistance, mais sa valeur pour le groupe social demeure très forte. On se voile par tradition, par séparation rigide des sexes, mais aussi parce que l'occupant veut dévoiler l'Algérie (10). Dans un deuxième temps, la mutation intervient à l'occasion de la Révolution et dans des circonstances précises.

Le voile est abandonné au cours de l'action révolutionnaire. Ce qui était souci de faire échec aux offensives psychologiques ou politiques de l'occupant devient moyen, instrument. Le voile aide l'Algérienne à répondre aux questions nouvelles posées par la lutte" (p. 46).

* * *

Dans le chapitre deuxième, "Ici, la Voix de l'Algérie", Fanon veut montrer de la même manière que la contestation de la domination étrangère entraîne des mutations essentielles chez le colonisé, dans sa situation d'homme dans le monde. La radio joue un rôle considérable (11).

Autrefois, on constatait la réticence des Algériens à acheter des postes de radio. En effet, les traditions de respectabilité, la "hichma", interdisaient pratiquement d'écouter en famille des programmes ordinairement encombrés d'allusions érotiques ou de situations burlesques. Il n'était pas question de rire devant le père ou même le frère aîné ; tel propos léger, telles paroles amoureuses provoquaient des gênes et des tensions insupportables. Dans l'ensemble donc, la société algérienne refusait cette technique, parce qu'elle mettait en cause les types traditionnels de sociabilité et la stabilité même de la société.

Il y a plus. Le poste de TSF était aussi considéré comme symbole de la présence française. Les programmes évoquaient les grandes dates de la colonisation depuis 1830. Cette technique moderne était le signe du monde clos et privilégié de l'information étrangère. "Radio-Alger était perçu par l'Algérien, comme le monde colonial parlé". Avant la guerre, continue Fanon, l'humour de l'Algérien lui avait fait définir Radio-Alger : "Des Français parlent aux Français". Technique de l'occupant, la radio ne concernait pas l'Algérien.

A partir de la révolte de 1945, la mutation commence : multiplication dans l'acquisition des postes de TSF en 1947-48, augmentation en 1951-52, enfin "mutations les plus capitales" en 1954. L'Algérien, dès 1945, veut suivre les progrès opérés dans leur libération par les pays frères colonisés en 1954, "Il a besoin de hisser sa vie au niveau de la Révolution... Il a besoin de s'introduire dans un monde où l'événement existe, où les forces agissent", et non plus de se contenter des informations que lui donnent le patron, le colon ou les journaux européens. Alors qu'auparavant il semblait à l'algérien que des morceaux entiers de vérité lui étaient dissimulés, le voilà maintenant, avec un poste de radio, donnant l'impression d'être en contact permanent avec le haut-commandement de la Révolution ; d'où une sur-assurance amplifiée et des phénomènes de type "amok" absolument typiques, selon l'auteur. Ainsi, des individus en pleine bouffée confusionnelle sont jetés hors d'eux-mêmes, fonçant dans la rue ou sur une ferme isolée, sans arme ou brandissant un pauvre couteau ébréché, aux cris de "Vive l'Algérie indépendante. Nous sommes vainqueurs" (12).

A partir de 1956, l'achat du poste n'est pas vécu, d'après Fanon toujours, comme adhésion à une technique moyen d'information, mais "comme le seul moyen d'entrer en communication avec la Révolution, de vivre avec elle". L'électricité faisant défaut dans les douars, ce furent les postes à pile qui furent vendus par milliers en quelques semaines. Dès lors, la société algérienne décide d'assumer la technique nouvelle par un mouvement autonome interne : "La Voix de l'Algérie combattante" aura, sur le plan de la cohésion, de la prise en masse du peuple, une importance capitale".

Groupés par dizaines ou par centaines autour d'un poste, les paysans écoutent quasi religieusement "La Voix des Arabes". L'émission parvient faiblement, la voix est quelquefois presque inaudible à cause du brouillage, les mots sont souvent des mots d'arabe littéraire non compris des populations berbérophones, mais les termes au contenu explosif comme celui de "istiqlâl" (indépendance) n'ont pas besoin de traducteur.

"Une voix arabe, qui, quatre fois par heure, martèle "istiqlâl", est suffisante à ce niveau d'effervescence de la conscience pour entretenir la foi dans la victoire" (p. 73, en note).

Des messages sont transmis aussi bien en arabe et en kabyle qu'en français. L'auteur nous redit alors ce qu'expriment également les romanciers et poètes algériens contemporains : Aussi paradoxal que cela paraisse, c'est la lutte du peuple algérien qui facilite la diffusion de la langue française en Algérie.

"Utilisée par la Voix des combattants, transitant de façon prégnante le mes-

sage de la Révolution, la langue française devient aussi un instrument de libération. Alors qu'en psychopathologie, toute voix française, dans un délire, exprime le rejet, la condamnation et l'opprobre, on voit s'amorcer avec la lutte de Libération, un travail capital d'exorcisme de la langue française. On assiste à une quasi prise en charge par "l'indigène" de la langue de l'occupant" (p. 76).

Bref, avoir un poste de TSF, c'est, maintenant, "solennellement entrer en guerre". Tandis que la voix de l'occupant se désacralise, celle de l'Algérie provoque une mutation fondamentale : "La Parole de la Nation, le Verbe de la Nation ordonnent le monde en le renouvelant"... "La Voix de l'Algérie, créée de rien, fait exister la Nation et délivre à chaque citoyen un nouveau statut, le lui fait savoir explicitement" (pp. 82-83) (13).

* * *

L'exemple de la famille algérienne (ch. III) permet à l'auteur de démontrer que là encore de nouveaux comportements s'affirment : la famille homogène et quasi monolithique se brise.

Alors qu'avant 1954 les attitudes des enfants par rapport au père étaient faites de soumission et de conformisme aux traditions qui voulaient que l'on soit plein de pudeur, de retenue et de réserve, voilà que maintenant "le vieil attachement infantilisant au père fond au soleil de la Révolution". La personne conquiert son autonomie et devient créatrice de valeurs, si bien que "la vérité, pour une fois, échappe à ses dépositaires traditionnels...". Le groupe, autrefois en attente des valeurs déchiffrées par le père, amorce en ordre dispersé une recherche individuelle"(p. 87-88).

Devant la révolution, le père se découvre désarmé, inquiet ; sa conscience nationale accuse un retard sur celle de son fils. Sa vieille assurance est battue en brèche ; il perd pied et se sent tenu de rejoindre son fils dans l'engagement (14). "Le père s'efface devant le nouveau monde et se met à la remorque de son fils". Il n'y a pas tellement affrontement entre le père et le fils que dépassement pur et simple des anciens comportements. Il arrive que le fils dicte à son père la conduite à tenir pour une grève, qu'il fixe la participation financière de ses parents à la lutte et qu'à la limite même il décide du sort de son père qualifié de "traître" à la patrie...

De même en est-il de la fille indéfiniment tenue pour mineure, illettrée, voilée, honteuse d'être femme devant les siens, disponible uniquement pour la maternité. "La femme-pour-le-mariage disparaît progressivement et cède la place à la femme-pour-l'action. La jeune fille fait place à la militante, la femme indifférenciée à la "sœur". " Elle part au maquis, toute seule avec des hommes ! Quelquefois, elle revient à la maison et le père n'ose pas l'interroger sur sa conduite morale. La fille n'a plus honte et la vieille peur du déshonneur devient pour le père tout à fait absurde. Le silence de ce père n'exprime pas une résignation pour la virginité-tabou d'hier, mais "la fille algérienne qui émerge dans le ciel mouvementé de l'histoire convie son père à une sorte de mutation, d'arrachement à soi-même".

"Demander à une femme qui, quotidiennement, affronte la mort si elle "est sérieuse" devient grotesque et dérisoire. La fille militante, en adoptant de nouvelles conduites, échappe aux traditionnelles coordonnées. Les anciennes valeurs, les phobies stérilisantes et infantilisantes disparaissent" (p. 98).

Un certain nombre de choses ne se faisait pas devant le frère aîné, mais voilà que le frère joue un rôle dans la révolution et qu'il est entraîné à dépasser les comportements stéréotypés. "L'homme qui semblait disparaître derrière le frère fait son apparition. Le frère aîné n'a plus obligatoirement raison et chacun définit ses nouvelles valeurs" (p. 99).

* * *

"Médecine et colonialisme" tel est le titre du chapitre quatrième. Pour Fanon, la science médicale ne peut que faire partie du système oppressif mis en place par le colonisateur et, comme telle, elle provoque nécessairement une attitude ambivalente chez l'autochtone.

Le colonisé, explique l'auteur, perçoit dans une confusion presque organique le médecin, l'ingénieur, l'instituteur, le policier, le garde-champêtre. Le refus de l'hospitalisation par l'Algérien par exemple, admettrait toujours une frange de doute sur l'humanité foncière du médecin dominateur et notre auteur va jusqu'à comparer avec ce qui se passait en Allemagne où les prisonniers français

demandaient aux médecins travaillant à l'infirmerie du camp d'assister aux opérations pratiquées par les chirurgiens allemands !

Frantz Fanon sait bien qu'il existe des pratiques thérapeutiques traditionnelles, mais il pense que le groupe dominant impose ses valeurs avec une telle violence que le colonisé est acculé à la défensive, à la méfiance, à la clandestinité. Ainsi, les méthodes traditionnelles de traitement sont appliquées en surimpression à la technique médicale moderne. Confusément, le colonisé est bien que la pénicilline est plus efficace, mais pour des raisons politiques, psychologiques, sociales, il est obligé de faire également sa part à la médecine traditionnelle. Psychologiquement, continue l'auteur, le colonisé peut difficilement, même dans ce secteur précis, rejeter les habitudes de son groupe, les réactions de sa culture en face de la maladie (pp. 122-123).

Fanon parle ensuite du médecin autochtone et du médecin européen et porte sur leur action des jugements très durs, s'arrêtant à certains petits faits extrêmement désagréables. La situation coloniale, explique-t-il peu après, n'a pas facilité à l'Algérien des jugements nuancés sur la minorité européenne : "la science dépolitisée, la science mise au service de l'homme est souvent un non-sens aux colonies" !

Depuis 1954, le médecin autochtone réintègre le groupe. "Ce n'est plus "le" médecin, mais "notre" médecin" ! "Le peuple revendique et assume désormais, une technique dépouillée de ses caractères étrangers". Tout cela est le point de départ d'attitudes novatrices.

"Partiellement, les vieilles superstitions commencent à s'écrouler. La sorcellerie, le maraboutisme (déjà fortement ébranlé par l'action des intellectuels), la croyance dans le djinn, toutes ces choses qui semblaient faire partie de la physiologie même de l'Algérien, sont bousculées par l'action et la pratique révolutionnaire." (p. 138).

Les consignes et les conseils médicaux sont assimilés et écoutés : les instructions du technicien sont suivies.

"Dès lors que le corps de la Nation se remet à vivre de façon cohérente et dynamique, tout devient possible. La connaissance de la "psychologie de l'indigène", ou de la "personnalité de base" manifeste sa vanité. Le peuple qui prend son destin en mains, assimile à une cadence presque insolite les formes les plus modernes de la technique" (p. 140)

* * *

Ainsi donc, l'auteur a voulu nous décrire et même démontrer devant nous le mécanisme entraînant les bouleversements profonds dans la société algérienne. "Il est exact, dit-il en conclusion, que l'indépendance réalise les conditions spirituelles et matérielles de la reconversion de l'homme", de même que le renouvellement des structures sociales et familiales. Il pense que cette révolution en profondeur est très avancée et qu'elle est en elle-même un "oxygène qui invente et dispose une nouvelle humanité".

Nous pourrions, dans la même ligne, apporter d'autres témoignages (15) où nous retrouverions les mêmes visées unilatérales, mais également des attitudes et des comportements révolutionnaires analogues, des réactions à la fois très traditionnelles et très nouvelles (qui ne sont pas toujours recommandables, loin de là), des remises en cause en même temps que l'éclatement au grand jour de la montée d'une sève puissante. "Nos plus profondes aspirations ont mûri chez nos enfants. Elles se sont épanouies" écrit Mohammed Dib dans "Un été africain".

Le livre de Frantz Fanon est prodigieusement suggestif. Et pourtant, on se trouve parfois mal à l'aise en le parcourant devant certaines généralisations à partir de quelques cas seulement et devant ce qui apparaît de temps en temps comme des reconstitutions plus ou moins idéalistes de la réalité. mais malgré ces réserves, on sent bien quand même que sont décrites là les amorces de conduites nouvelles et de nets changements dans les relations à l'intérieur des familles (le fils, par exemple, qui dicte à son père l'attitude à prendre à l'occasion d'une grève !).

En ne s'arrêtant seulement qu'à quelques exemples, l'auteur a été fidèle à sa méthode (qui fût celle employée aussi dans "Peau noire masques blancs"). Quant à la lumière qui va éclairer

l'interprétation en profondeur de ces cas, c'est celle de la situation coloniale, donnée qui, dans l'esprit de l'auteur, s'imposerait inéluctablement en Algérie.

Pour remettre les choses au point, nous nous référerons à l'étude citée plus haut sur les "Européens d'Algérie" (Revue de l'Action populaire, n° 133) :

"Il y eut, en Algérie, une pseudo situation coloniale. Mais il est plus important de constater qu'à la faveur de la colonisation française et de la collaboration ambiguë que les Européens d'Algérie lui ont prêtée, il s'est créé une situation humaine très préoccupante : celle de la juxtaposition des communautés ethniques qui cohabitent en Algérie et celle de la juxtaposition de l'Algérie développée (habitée principalement par les Européens) et de l'Algérie sous-développée (habitée principalement par les musulmans). C'est à l'intérieur de cette situation qu'il faudra aller découvrir la composante psychologique fondamentale de la collectivité européenne".

Compte tenu de cela, il faut quand même ajouter que la solidarité entre les Algériens d'origine maghrébine n'est pas un vain mot : ils se sentent en communion dans un monde culturel (arabe-musulman) différent - souvent même radicalement - du monde culturel européen. Et dans la mesure où l'on veut prouver qu'on est quelqu'un, dans cette même mesure on fait alors appel aux ressources de la psychologie profonde et à l'affirmation de "valeurs culturelles" originales. Tout va être de plus en plus dépassé des anciens comportements, mais tout aussi – tous les moyens hélas ! – sert à crier, comme le font les poètes algériens "engagés" : "maintenant nous sommes"!

Notes

1. Les ouvrages retenus dans cette liste seraient, paraît-il, nécessaires. Ce sont évidemment le libraire et l'éditeur qui parlent !
2. Né à Fort de France (Martinique) en 1925, d'une famille descendant d'anciens esclaves, Frantz Fanon a fait les campagnes de la Libération 1944-45. Docteur en médecine, il s'est spécialisé dans la psychanalyse et la psychiatrie et a été médecin à l'hôpital de Blida avant de rejoindre Tunis. Il serait, depuis mars 1960, "ambassadeur" du GPRA auprès du gouvernement du Ghana. Outre son essai sur les relations entre Noirs et Blancs, Fanon a écrit : "Le "syndrome nord-africain" dans Esprit (n°2, 1952) où il étudie les réactions psychopathologiques des travailleurs nord-africains en France.
3. Comme il s'oppose par le fait même à la notion de "colonisabilité" de Malek Bennabi ("Vocation de l'Islam" 1954). Albert Memmi dit de ces complexes que considérés en eux-mêmes ils restent bien mystérieux, Mohammed Aziz Lahbabi dénonce la thèse de Bennabi comme "une grave aberration pour ne pas dire plus" et Mohammed Cherif écrit un billet dans l'Action (Tunis) sur "une notion fautive et dangereuse, la colonisabilité". Cf. Cahiers Nord-Africains (ESNA) n°72 d'avril-mai 1959 - "Au delà des conflits de civilisation", l'analyse des ouvrages de Memmi et Bennabi ; Voir aussi COMPRENDRE, série jaune, n° 9 du 26/12/57 sur l'essai d'Albert Memmi. Le mot employé par Bennabi est pourtant juste, mais il faut comprendre qu'il est certainement irritant pour beaucoup.
4. Ce schéma beaucoup trop rigide est frère du schéma marxiste "opresseurs-opprimés". On trouvera dans la Revue de l'Action Populaire (décembre 1959) une excellente étude sur les "Européens d'Algérie" : il ne s'agit pas de les faire entrer coûte que coûte dans une situation coloniale a priori, mais il faut d'abord se mettre à l'école des réalités sans idée préconçue. "Le risque, dit parfaitement l'auteur de l'article en question, était de faire aux Européens un procès de colonisateurs, alors qu'ils sont algériens avant toute chose". "Rares sont les Européens venus en Algérie à titre de colonisateurs, même si, en y arrivant, ils ont trouvé, du fait de la présence française, une situation coloniale". Memmi, Fanon répondront que chaque Européen là-bas est solidaire d'une situation de fait, qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas. Tout dépend à quel niveau on se place pour juger des situations.
5. Fanon renvoie à la communication au Congrès de 1955 des Psychiatres et Neurologues de langue

* L'ouvrage de Fanon ayant été réédité et de nouveau mis en vente en juin avec une annexe intitulée "Pourquoi nous employons la violence" (discours prononcé par l'auteur à la Conférence d'Accra le 30 avril 1960) a été saisi une nouvelle fois. Le discours de Fanon a été publié ensuite par le bulletin "Vérité-Liberté" (n° 1 de mai 1960), dirigé par R. Barrat, G. Bourdet, J. M. Domenach, etc... Depuis la rédaction de ce numéro-ci de COMPRENDRE, deux articles ont paru, se rapportant l'un aux transformations survenues en Algérie du fait de la révolution en cours : Pierre Bourdieu "Guerre et mutation sociale en Algérie" dans les Études Méditerranéennes n° 7, printemps 1960 (l'auteur a écrit une "sociologie de l'Algérie" parue aux PUF dans la Coll. Que sais-je ?), - l'autre se rapportant aux Européens d'Algérie : "Les chrétiens d'Algérie à l'épreuve de la peur" dans les Informations Catholiques Internationales du 1/6/60, n° 121, où l'auteur a peut-être eu trop tendance à généraliser les cas, si bien que l'impression que laisse la lecture de ce dossier est plutôt déprimante, en tous cas pas encourageante.

française, sur l'Algérien et l'aveu dans la pratique médico-légale.

Au fond, là encore (comme dans les relations entre Blancs et Noirs), l'auteur juge que les Européens et les Maghrébins ont tous des comportements névrotiques ; l'attitude de ces malades doit être analysée comme un comportement global. Rejoignant quelque peu les démarches de l'ethnologie contemporaine, F. Fanon recherche ce que Ricœur appelle "une compréhension objective de la structure des conduites".

6. Il se réclame de Jaspers qui écrivait dans sa "Psychopathologie. générale" (trad. Kastler et Mendousse, p. 49) : "La compréhension approfondie d'un seul cas nous permet souvent, phénoménologiquement, une application générale à des cas innombrables. Souvent ce qu'on a saisi une fois se retrouve bientôt. Ce qui importe en phénoménologie, c'est moins l'étude de cas innombrables que la compréhension intuitive et profonde de quelques cas particuliers". Seulement, de même que pour la psychologie d'Adler, le procédé est bien souvent trop intuitif et les termes employés dans l'analyse de ces rares faits n'ont pas toujours la précision souhaitée. Quant à l'intuition elle-même, on constate qu'elle est ici comme obsédée véritablement par l'idée de névrose engendrée par la situation coloniale.
7. Une erreur typographique, supprimant tout une ligne, rend, du reste incompréhensible la phrase ; il faut recourir au texte paru précédemment dans "Les Temps Modernes" p. 1843.
8. Sur le voile, voir COMPRENDRE, série blanche, n°16 du 12/2/59 "Un aspect de la promotion féminine en Tunisie - le Voile".
Voir aussi un drame de Kaddour M'hamsadji : "La dévoilée" (un prologue et trois actes : préface d'Emmanuel Roblès, aux Edits. Subervie à Rodez 1959). Cette pièce a été diffusée pour la première fois par France V, en français, le 7 octobre 1956, et, en arabe, dans une adaptation de l'auteur, le 2 octobre 1956.
9. Jean Amrouche écrivait au sujet des manifestations des femmes durant le mois de mai 1958 à Alger : "Le sacrifice du voile, par certaines femmes (...) sur l'autel de la fraternisation, avait valeur et signification de cérémonial magique, de sacramental. La société musulmane avait symboliquement renoncé à son existence distincte, à son secret, à sa différence fondamentale" ("Algérie : le fond du problème" dans La Nef de janvier 1959).
10. Souligné par l'auteur
11. Des chiffres officiels peuvent être trouvés dans les Documents algériens, série politique n° 28 du 15/2/54 et n° 30 du 1/8/57 "La Radiodiffusion en Algérie"
12. L'auteur se propose d'aborder les différents problèmes posés par ces cas d'illuminés et d'hallucinés, dans une étude plus directement axée sur la psychopathologie.
13. Souligné par l'auteur.
14. Jacques Lanzmann, écrivain progressiste, retrouve les mêmes phénomènes dans la société cubaine pendant la révolution fidéliste. Cf "Viva Castro" (Julliard, Paris 1959) p. 114.
15. Voir par exemple "Le Front" (coll. Documents, Edit. de Minuit 1959) présenté, par Robert Davezies : une série de témoignages de militants, réfugiés, femmes, enfants, combattants, jeunes filles d'Algérie ; des réflexions de militants de l'UGTA ne manquent pas de justesse, certaines autres réponses sont, semble-t-il, sollicitées ; quant à la conclusion de R. Davezies, elle multiplie les clichés et les sophismes désolants.
Voir encore les rédactions troublantes d'enfants algériens "Que feriez-vous si vous étiez invisibles ? " ; quelques-unes des réponses sont publiées dans les Temps Modernes, n° 164 d'octobre. 1959. "A quoi rêvent les enfants d'Algérie ?". Autres témoignages : "Un Algérien raconte sa vie" dans Socialisme ou Barbarie n° 28 et n° 29, pp. II-40 et pp. 39-57 ; Sadek Hadjerès "Quatre générations, deux cultures" dans La Nouvelle Critique, n° 112 de janvier 1960 ; Mahmoud X... "Une enfance algérienne" dans Les Temps Modernes de fév-mars 1960. etc...
Le roman de Mohammed Dib "un été africain" (Le Seuil, Paris 1959) est à lire. Le ton modéré de ce récit sobre et dépouillé ne doit pas nous faire illusion : la vie quotidienne continue certes dans les familles, mais "les événements" provoquent les failles par où s'infiltrèrent les sentiments nouveaux.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--